

L'histoire des drapeaux et étendards militaires néerlandais présente à plus d'un titre des aspects intéressants, mais qui plus est, elle est émaillée d'épisodes remarquables.

Comme point de départ j'ai choisi l'année 1813, date où notre pays a recouvré son indépendance. Je laisserai de côté les drapeaux de l'ancienne armée coloniale et ceux des milices bourgeoises. Je ne vous laisserai pas non plus par une énumération fastidieuse de tous nos drapeaux et étendards, mais je me bornerai à des faits caractéristiques.

Les premiers drapeaux et étendards.

À la fin de 1813, le prince Guillaume d'Orange, qui devait devenir bientôt le premier roi des Pays-Bas, portait un lourd fardeau sur les épaules. Grâce à la réunion de la Belgique et des Pays-Bas, du Nord, un nouvel Etat allait naître. L'organisation du gouvernement, des finances et de l'armée du jeune royaume exigeaient toute son attention. Une armée nationale, renforcée de quatre régiments suisses fut mise sur pied. Ceux-ci furent les premiers à recevoir un drapeau.

Les troupes nationales durent patienter jusqu'en 1820 pour qu'on leur en attribue. La faute en fut à une commission spéciale qui étudia pendant plusieurs années le grave problème des emblèmes. Leur forme, leur fonction et les frais de leur confection constituèrent autant de points de discussion. Enfin on tomba d'accord. Le sculpteur belge, Godescharle se vit confié la création du lion. Le peintre néerlandais Pieneman reçut la commande de peindre sur l'étoffe de soie orange les différentes décorations. Quant à la fonction il faut constater que le drapeau avait déjà perdu beaucoup de sa valeur de point de ralliement dans le combat. Certains penchaient à y voir "un souble de parade". Ce qui paraissait hors de doute, c'est que les emblèmes restaient visibles les liens d'amour, et de fidélité entre la patrie, la famille royale et les régiments. En 1820 des généraux renrirent au nom du roi 16 drapeaux à l'infanterie et neuf étendards à la cavalerie. Remarquons que l'artillerie se passe toujours des emblèmes, mais utilise comme symbole le canon d'une pièce d'artillerie.

Les drapeaux de l'infanterie et les étendards de la cavalerie avaient la même forme, mais différaient quant à la dimension du tablier et de la hampe. Le tablier en soie, à franges d'or, du drapeau mesure 87 cm au carré et celui de l'étendard 50 cm au carré. La longueur des hampes est respectivement de 2,50 m et de 2 m.

Une des faces du tablier est frappée du monogramme royal couronné, de la guirlande verte, de feuilles d'oranger, et du numéro du régiment. L'autre face porte les armoiries du Royaume des Pays-Bas entourées de branches de chêne et de laurier. La couleur orange symbolise bien entendu la Maison d'Orange-Nassau. La hampe est surmontée d'un lion reposant sur un socle placé lui-même sur une couronne basculée à la verticale. Au socle est fixé un cordon à deux glands et à gros bouillons. Plus tard on ajouta des décorations telles que la croix de fer, la médaille de la Citadelle, l'ordre militaire de Guillaume, les cordons du Grand Débarquement en Normandie, puis les inscriptions sur le tablier et la cravate. Tout cela, bien sûr, selon l'histoire des régiments en question.

A la bataille de Waterloo, l'armée avait dû se passer d'emblèmes, mais lors de la révolution belge de 1830 et de la campagne des Dix-Jours les drapeaux et étendards furent aborés pour raviver l'ardeur au combat.

A la reddition de la citadelle d'Anvers en 1832, les Français s'emparèrent du drapeau du 10ème régiment infanterie et refusèrent de le rendre.

Lors de la réorganisation de notre armée, rendue nécessaire par l'indépendance belge, plusieurs tabliers furent versés au Ministère de la Guerre.

Plus qu'au fil des épées, ce fut le fil du temps qui fit sentir des ans l'irréparable outrage. En 1846 les drapeaux et étendards se trouvaient usés jusqu'à la trame. Ils furent remplacés sans cérémonie. Quelques années plus tard, en 1849, le prince Henri attacha la Croix de fer, portée par feu le roi Guillaume II, au drapeau du régiment des Grenadiers et des Chasseurs.

Le 7ème régiment d'Infanterie se vit attribué en 1857, la médaille de la Citadelle, portée par le général Chassé, l'héroïque défenseur de la citadelle d'Anvers.

La grande distribution de 1893

Un événement militaire de premier ordre eut lieu le 21 septembre 1893 à la Haye. Dans cette ville s'étend encore de nos jours, si j'ose dire, notre "champs de mars". C'est un vaste terrain - dit le "Mallieveld" - situé entre le centre-ville et le Bois de la Haye. C'est là que, par le passé, les régiments cantonnés à la Haye, pratiquaient l'exercice. Les habitants de la ville y accouraient souvent pour assister à des revues militaires du plus bel effet. Notamment Guillaume III, qui devait mourir en 1880, honora fréquemment les prises d'armes de sa royale présence. En 1893 la foule acclama la jeune reine Wilhelmina, âgée de treize ans, qui, accompagnée de sa mère, la régente Emma, distribua aux régiments 9 drapeaux et 3 étendards. Malgré quelques murmures dans certains milieux socialistes, la cérémonie se déroula impeccablement. Grâce à un tableau de notre peintre-militaire J. Hoyinck van Papendrecht, le souvenir de la cérémonie s'est perpétué jusqu'à nos jours.

Le tableau est exposé au Musée de l'Armée à Leyde.

Dans la confections des emblèmes, fut introduit une nouveauté. Auparavant les décorations étaient peintes sur les tabliers, désormais elles furent brodées.

En 1896 il fut décidé de conférer à certains régiments des inscriptions commémorant les faits d'armes. Et nous voyons apparaître les noms de Quatre-Bras et Waterloo. Par la suite, la Deuxième Guerre Mondiale ne fut pas ignorée non plus.

Remarquons que les inscriptions de l'armée de terre ne dépassent pas l'année 1815, tandis que, d'après celles de la marine, le passé glorieux de cette dernière semble être à la fois, nettement plus étoffé et plus long. En effet la marine remonte ses inscriptions à 1666, daté de la fameuse journée de Chatham.

De plus, il existe encore une autre différence entre les inscriptions de l'armée de terre et celles de la marine. L'armée de terre date les faits importants. La marine ne donne que l'année de la constitution du corps et ne respecte pas l'ordre chronologique, mais donne la préséance à la longueur des noms géographiques.

La deuxième guerre mondiale

La deuxième Guerre Mondiale éclata chez nous le 10 mai 1940. Après cinq jours de lutte, l'armée néerlandaise fut obligée de capituler. Les commandants des régiments firent l'impossible pour soustraire drapeaux et étendards aux envahisseurs allemands. Certains les incinèrent, d'autres les cachèrent en attendant des temps meilleurs. Aucun emblème ne tomba entre les mains de l'ennemi. Les drapeaux des 4ème, 5ème, 12ème et 20ème régiments d'infanterie et celui du régiment du génie furent brûlés.

Une scène émouvante et j'oserais dire assez théâtrale se déroula au Malieveld à la Haya. Au beau milieu de ce champ historique, le lieutenant colonel J.J. Teding van Berkhout, commandant du premier régiment de motocyclistes, avait dressé un véritable bûcher composé de son matériel et de ses armes. Il y vit jeter l'étendard.

Non moins dramatique fut la scène qui se déroula à Katwijk, village de pêcheurs proche de Leyde. Le commandant J. Mallineroet, qui avait livré une lutte vraiment héroïque contre les parachutistes allemands aux environs de l'aérodrome militaire de Valkenburg, incinéra le drapeau du 4ème régiment d'infanterie. Il donna en même temps l'ordre d'abattre son cheval. Mais in extremis on apprit que les officiers pouvaient garder leurs chevaux et le pauvre animal dur la vie à cette grâce ultime.

Le lieutenant-colonel Marees van Swinderen enferma l'étendard du 4ème régiment de Hussards dans une cocotte, en fonte naturellement, dans le jardin de sa maison.

De même le capitaine G.J. Lefèvre de Montigny cacha chez lui l'étendard de la marcheausée.

L'étendard du premier régiment de cyclistes passa la guerre dans une armoire à linge, tandis que celui du 5ème régiment de Hussards trouva refuge sous le matelas de Madame Van Lanchoot-lagasse.

Après la guerre des drapeaux et étendards sauvés revinrent au jour. Dans la nouvelle armée certains régiments d'autrefois ne reparurent plus. Les drapeaux de ces régiments furent versés au Musée de l'Armée à Leyde.

Mais la tradition d'autres régiments fut continuée. On eut l'idée de donner aux anciens commandants, l'honneur de transmettre les emblèmes à leur successeurs. De telles cérémonies eurent lieu en 1947 et l'on vit souvent les commandants revêtir alors l'uniforme d'avant la guerre.

Nouveau développements

Une large discussion se déclencha en 1948. Elle portait sur le monogramme W qui avait utilement servi successivement à Guillaume I, Guillaume II, et la reine Wilhelmina. Je me permets de vous signaler que Guillaume se dit en néerlandais Willen qui commence par la même initiale.

En cette année la princesse Juliana succéda à sa mère la reine Wilhelmina. La question était de savoir s'il fallait remplacer le W par un J. Cependant on constata que c'était impossible sans abîmer le tablier. C'est pourquoi le W fut maintenu. On arriva à une habile compromis entre le sens de la tradition et le souci des frais de confection. Ce problème revint dans un certain sens en 1950.

On abandonna le vieux système des régiments numérotés et les anciens régiments furent rebaptisés en: régiment Chassé, régiment Menno van Coehoorn, régiment Orange-Gelderland, etc...

Pour des besoins purement pratiques il fut décidé par arrêté ministériel de 1952 que le nouveau nom serait mis sur une cravate attachée à la hampe.

Deux oiseaux rares

Sans aucune arrière-pensée je voudrais vous parler de quelques drapeaux de la marine vraiment curieux. Au fond, la Marine n'a pas de drapeaux proprement dits. C'est toujours le pavillon national qui figure comme symbole.

Le seul pavillon qui a été accordé officiellement par un de nos rois, fut celui du "Déroit de Shimonoseki".

L'histoire est la suivante: Jusqu'au milieu du 19ème siècle, le Japon en défendait l'accès aux Européens. A l'époque de l'ouverture du Japon certains grands seigneurs n'étaient pas d'accord avec la politique impériale et refusèrent carrément d'accueillir les Européens.

Le dainyo de Choshu barraît en 1863, le Déroit de Shimonoseki grâce aux batteries de ses forteresses et à ses navires de guerre.

Une petite flotte composée de neuf navires anglais, de quatre navires néerlandais, de trois navires français et d'un navire américain forcèrent le passage. Le dainyo fut contraint de se rendre. Le roi Guillaume III exprima la reconnaissance du royaume en attribuant un pavillon de soie au navire néerlandais "La Méduse".

Je viens de vous dire que la Marine n'a pas de drapeau. Mais il y a bien sûr des exceptions. Je pense aux drapeaux de l'Institut Royal de Den Helder, école où sont formés les futurs officiers de la Marine, à celui de l'infanterie de Marine et à celui du service des sous-marins.

Le drapeau de l'Institut Royal a un passé mystérieux. On ignore d'où il est venu. De plus il est de couleur rouge, tandis que tous les autres drapeaux sont de couleur orange.

La fonction actuelle des emblèmes

Par le passé on vouait un véritable culte au drapeau auquel s'attachaient le respect et la vénération. Les emblèmes étaient déployés fréquemment. De nos jours, les manifestations militaires sont beaucoup plus rares. Le militaire ne retrouve plus dans l'emblème, le symbole de l'esprit de corps. Cependant le drapeau sert encore aux cérémonies de prestation de serment, de transmission de commandement et aux prises d'armes. Chaque année, à l'ouverture de l'année parlementaire, le drapeau de la garde d'honneur est présenté dans la cour historique du Binnenhof à la Haye à sa Majesté la reine Juliana qui s'incline respectueusement devant l'emblème sacré.

Conclusion

L'apparition des drapeaux en 1820 ne constitua pas une nouveauté, mais continua plutôt la tradition ancienne.

Au commencement seule en reçurent les régiments d'infanterie et de cavalerie.

Au cours du 20ème siècle, d'autres armes et services reçurent des emblèmes. Une nouvelle tendance s'amore. Suite à l'évolution technique,

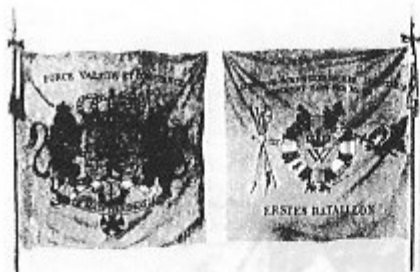
l'infanterie se motorise rapidement. Les dimensions du tablier ne sont plus propres à l'usage actuel. En effet, le portedrapeau se tient souvent debout dans le véhicule même. On a donc réduit les dimensions afin que le drapeau (nouveau style) puisse mieux résister aux effets

du vent. Le tablier mesure 60 cm au carré. Si le drapeau évoquait avant 1940 des idées nationales, actuellement il accente en outre les liens avec nos amis alliés dans nos efforts de créer un monde équitable.

1) Je tiens à exprimer ma reconnaissance à l'égard de Monsieur van Oost, directeur du Bureau historique de la Marine. C'est lui qui m'a fourni les données concernant les pavillons et qui m'a procuré une série précieuse de diapositives. Enfin, je voudrais remercier Monsieur Helder, directeur du Musée de L'Armée de Leyde, pour son concours bienveillant et pour la mise à ma disposition de diapositives d'une haute qualité.

BIBLIOGRAPHIE

- ITTERSUM W. Baron van, Onze Vaandels en Standaarden en hun opschriften
Dans: Militaire Spectator (106 jg) 1937, p.346-351
Recueil Militair 1893, p.640-659
- RIDDER, D.M.E. de Herinnering aan de plechtige uitreiking van nieuwe vaandels en standaarden. 's-Gravenhage 1893
- RINGOIR H. Gegevens over Vaandels en Standaarden 's-Gravenhage 1966
- SABRON F.H.A., Memorie betreffende de uitreiking, vernieuwing en inlevering van Vaandels en Standaarden bij het Nederlandse Legor sedert 1813. Breda 1896.
- SNOUCKAERT van SCHAUBURG A.C. Baron, en F. de Bas, Vaandels en Standaarden. 's-Gravenhage 1893
Vaandels en Standaarden bij de Koninklijke Landmacht.
Dans: Facetten van Vlaggenkunde. Drie voordrachten onder redactie van Kl. Sierkema. Muiderberg 1971
- Vexilla Nostra IX (1974)
- MITTERT E.J.M. Militair Ceremonieel. Den Haag 1935



Le drapeau d'Auf der Maur



Lion sur socle



Drapeau de la brigade "Frinses Irene"



Etendard de la Mârechaussée Royale